

## VOLTAIRE, « Chapitre VI : Comment on fit un bel autodafé<sup>1</sup> pour empêcher les tremblements de terre et comment Candide fut fessé », in *Candide*, 1759.

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts de Lisbonne, les sages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel auto-da-fé<sup>2</sup> ; il était décidé par l'université de Coïmbre que le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler.

On avait en conséquence saisi un Biscayen<sup>3</sup> convaincu<sup>4</sup> d'avoir épousé sa commère<sup>5</sup>, et deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard : on vint lier<sup>6</sup> après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide, l'un pour avoir parlé, et l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'approbation : tous deux furent menés séparément dans des appartements d'une extrême fraîcheur, dans lesquels on n'était jamais incommodé du soleil : huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un sanbenito<sup>7</sup>, et on orna leurs têtes de mitres<sup>8</sup> de papier : la mitre et le san-benito de Candide étaient peints de flammes renversées, et de diables qui n'avaient ni queues ni griffes ; mais les diables de Pangloss portaient griffes et queues, et les flammes étaient droites<sup>9</sup>. Ils marchèrent en procession ainsi vêtus, et entendirent un sermon très-pathétique, suivi d'une belle musique en faux-bourdon<sup>10</sup>. Candide fut fessé en cadence, pendant qu'on chantait ; le Biscayen et les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard furent brûlés, et Pangloss fut pendu, quoique ce ne soit pas la coutume<sup>11</sup>. Le même jour la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable<sup>12</sup>.

Candide, épouvanté, interdit<sup>13</sup>, éperdu, tout sanglant, tout palpitant, se disait à lui-même : « Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ? Passe encore si je n'étais que fessé, je l'ai été chez les Bulgares ; mais, ô mon cher Pangloss, le plus grand des philosophes ! faut-il vous avoir vu pendre, sans que je sache pourquoi ! Ô mon cher anabaptiste, le meilleur des hommes ! faut-il que vous ayez été noyé dans le port ! ô mademoiselle Cunégonde ! la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre<sup>14</sup> ! »

Il s'en retournait, se soutenant à peine, prêché<sup>15</sup>, fessé, absout<sup>16</sup> et béni, lorsqu'une vieille l'aborda, et lui dit : « Mon fils, prenez courage, suivez-moi. »

<sup>1</sup> Cérémonie au cours de laquelle les hérétiques condamnés par l'Inquisition étaient invités à faire acte de foi (en portugais auto-da-fé)

<sup>2</sup> Après le tremblement de terre de Lisbonne, on y fit en effet un auto-da-fé le 20 juin 1756

<sup>3</sup> Habitant de la province de Biscaye, dans le nord-ouest du Pays basque d'Espagne (région de Bilbao)

<sup>4</sup> Reconnu coupable

<sup>5</sup> L'Église interdisait le mariage entre parrain (compère) et marraine (commère) d'un même enfant, ainsi qu'entre un filleul et sa marraine, respectivement entre une filleule et son parrain

<sup>6</sup> Arrêter

<sup>7</sup> Vêtement ressemblant à la tunique porté par les moines de Saint-Benoît, costume d'infamie dont les inquisiteurs revêtaient les hérétiques ou les juifs qu'on allait brûler

<sup>8</sup> Chapeau haut et pointu que l'Inquisition faisait porter à des personnes qu'elle voulait frapper d'infamie

<sup>9</sup> La flamme droite indique la peine de mort alors que la flamme inversée indique la remise (la réduction, le pardon) de cette peine

<sup>10</sup> Procédé d'improvisation consistant en l'adjonction de deux voix parallèles à une mélodie préexistante, souvent grégorienne, formant un accord de sixte se déplaçant sur les différents degrés de l'échelle musicale ; il s'agit probablement d'un Miserere (« aie pitié » en latin)

<sup>11</sup> La mise à mort par le feu était la peine habituelle, la pendaison la remplace (Pangloss nous l'apprendra au chapitre XXVIII) en raison de la pluie

<sup>12</sup> Une réplique a en effet eu lieu quelques jours après

<sup>13</sup> Stupéfait

<sup>14</sup> Pangloss raconte au Chapitre IV que Cunégonde a été violée, puis éventrée par des Bulgares

<sup>15</sup> Ayant subi les sermons

<sup>16</sup> Dont les fautes ont été pardonnées